

L'artillerie prussienne de 1750 à 1815 partie I

(par Nicolas Denis REMY pour Planète Napoléon, Lyon, mai 2021)

Introduction

Suite à des questions quant à l'article réalisé sur l'artillerie à cheval prussienne, je vous propose une étude plus approfondie sur l'artillerie de l'armée prussienne en général¹ durant cette période très agitée.

Concernant l'uniforme, je me bornerai à signifier les évolutions pour des raisons pratiques mais j'indiquerai en bibliographie des repères pour trouver des sources précises à ce sujet. Je négligerai d'apporter toutes les précisions sur les chefs de réserve de brigade d'artillerie ou de chefs d'artillerie lors de bataille, contrairement aux chefs de batteries. Ce choix vient du fait que les premiers sont cités dans les ordres de batailles alors que les seconds beaucoup moins et qu'avant 1813 les batteries ou compagnies sont nommées par rapport à leur chef et que cela change régulièrement.



Le Roi Frédéric-Guillaume Ier

Concernant le matériel, j'accompagnerai mon propos de dessins faits surtout par Christian ROGGE, qu'il soit remercié ici de son travail, que j'ai en partie traduit. J'ai aussi ajouté des dessins personnels.

Même si les périodes révolutionnaire et napoléonienne sont mon intérêt principal, les racines de la tactique viennent de l'époque frédéricienne très idéalisée par les Prussiens. Les batailles de Frédéric II ont donc forgé les comportements et les esprits même malgré des bouleversements militaires et politiques majeurs, notamment suite à la « Katastrophe » de 1806.

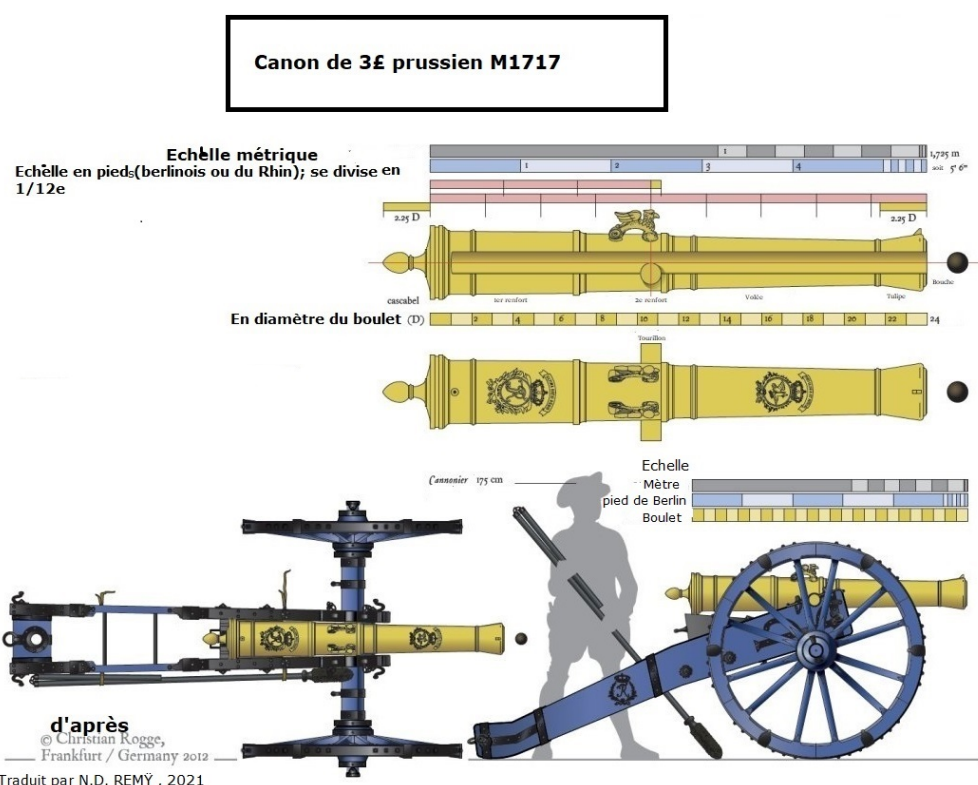
Je vais donc vous présenter l'évolution de l'organisation et de la tactique militaire de l'artillerie prussienne selon quatre périodes : la Préliminaire, la Frédéricienne, la Post-frédéricienne (1786-1807) et enfin des guerres de Libération. Je conclurai en présentant rapidement la réforme de 1815-1817 dite de 1816.

¹ Il existe l'artillerie de siège, de garnison et de campagne. Il existe aussi une artillerie côtière et navale. Ces deux dernières entités sont embryonnaires et auront une vie très courte dans la période qui nous concerne.

La période préliminaire jusqu'en 1740

Avant l'arrivée de Frédéric-Guillaume Ier, le Roi-Soldat ou Roi-Sergent (1713-1740), suivant l'estime que l'on a vis-à-vis de ce souverain assez brutal et célèbre par ses gardes de grande taille, il n'y a pas d'artillerie organisée en tant que telle.

Il y a des canons, les premiers remontent au XVe siècle, une administration des poudres depuis 1682, mais pas de train et pas d'uniformes particuliers pour les artilleurs. La raison en est très simple : le tout jeune royaume de Prusse² n'a pas les moyens financiers de maintenir une armée permanente importante et se repose sur le Saint-Empire pour ses coalitions. À l'époque, une armée est composée de mercenaires, ce qui coûte très cher à un État. Elle dispose de canons mais qui sont gardés dans un entrepôt en temps de paix. Il est nécessaire de se rappeler qu'un militaire est sous-considéré socialement car il est vu comme un pillard, un soudard et un homme peu utile à la société. Enfin, il est à noter que l'état brandebourgeois est soumis à deux menaces permanentes : la Pologne et la Suède.



La victoire de Fehrbellin³, le 28 juin 1675, acquise principalement par l'artillerie et exploitée par la cavalerie vont donner aux Brandebourgeois (pas encore Prussiens) une assise tactique pour l'artillerie : les canons lourds détruisent une position ennemie reconnue mais ne bougent pas (ils sont traînés par des civils qui ne veulent pas risquer leurs chevaux), les autres armes, en particulier la cavalerie, exploitent, en particulier la cavalerie. Seuls des petits canons suédois de prise, de 3£ ou 4£, sont avec les unités d'infanterie pour augmenter leur capacité de feu (canons de bataillon).

On a cependant, surtout pour des raisons économiques, une limitation du nombre de calibres (3, 12 et 24£ pour les canons et 7, 10 et 24£ pour les obusiers), mais il y a encore nombre d'autres calibres comme le 6£.

² Le Brandebourg-Prusse n'est un royaume que depuis 1701 et uniquement pour la partie hors du Saint-Empire (la Prusse orientale), le Brandebourg est un électorat allemand soumis théoriquement à l'Empereur.

³ Cette victoire très importante, fêtée jusqu'à 1945, affirma le rôle de la Prusse et réduisit considérablement la menace suédoise sur l'état brandebourgeois.

Ce n'est donc qu'avec Frédéric Guillaume Ier, roi de Prusse et électeur de Brandebourg⁴, que l'artillerie se constitue comme une arme en tant que telle. Cela commence en 1713 : un uniforme est donné aux spécialistes (le bleu avec couleur distinctive noire) et la mitre pour les bombardiers, une couleur aux pièces (bleu ciel pour les éléments en bois, noir pour ce qui est en métal), un inspecteur (Gabriel von Kühlen, mort en 1715, puis Christian Nicolaus von Linger) et une administration qui en 1717 divise l'artillerie en deux : l'Artillerie de Campagne d'une part, et l'Artillerie de Garnison d'autre part.

Par contre, tactiquement il n'y a aucune évolution ni d'ailleurs de création de manuel d'utilisation des canons. Le train d'artillerie reste commissionné à des civils lors des conflits. Cela a pour conséquences de rendre les pièces quasiment immobiles lors d'une bataille car une fois les pièces dételées les personnels civils sont repliés loin en arrière. Le seul élément particulier à retenir est que nombre d'officiers sont envoyés dans d'autres armées pour apprendre et ramener un certain savoir-faire en la matière.

Principes des canons prussiens M1717 et principes basiques des dimensions des affûts

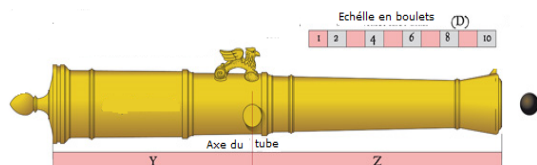
Principes d'explications des mesures de l'affût M1717

Toutes les mesures sont exprimées en calibre (taille du boulet)
 Epaisseur des planches d'ormes: 3,5 à 4 D plus ou moins 1/3 avec une découpe inférieure
 Largeur approximative : égale à la longueur du tourillon
 Longueurs : totales des joutes de support : X-Y du dessin plus de 6 à 11 D- les plus petites dimensions pour les axes de supports les plus lourds, et les dimensions les plus longues pour les plus légers ou les axes de supports les plus longues pour les barres de calibres les plus petits. Les découpes de tourillon ont un diamètre de 1 avec ses points centraux 1/6 sous la ligne du bord supérieur des axes de support.
 La barre de support a une longueur de 3 et 4 dans la base inférieure.
 L'axe a une hauteur de 1,5 et une largeur de 1 1/3.
 Les traverses ont une hauteur de 1. La traverse de la base a une longueur égale à la traverse du front, et les trois autres ont une longueur de 1,5. La traverse de front est en partie biseautée

Les éléments en métal

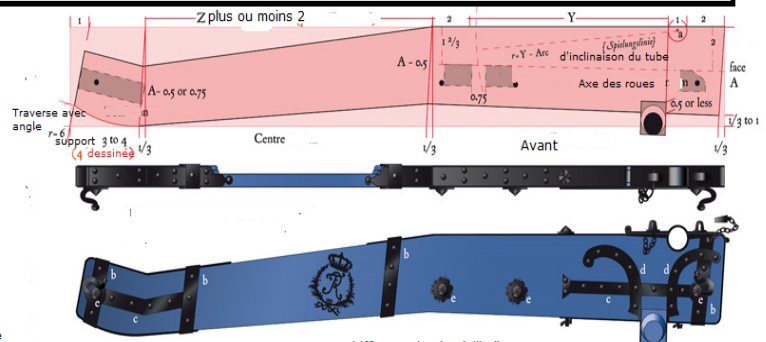
En général, il y avait des restrictions standards suivant la période. Les distinctives prussiennes tiennent dans l'arrangement de 4 bandes métalliques (b), une s'appliquait au front, 2 (ou 3) sur le centre, et une à l'arrière. Deux barres plates de bricole horizontales (c). Celle de devant atteignait approximativement le centre de la section centralisée de barre de support. Celle de l'arrière atteignait la troisième bande verticale. Deux plaques en forme d'arc (d) supportent l'essieu nommé "Bockhörner" (cornes de bélier).

Les barres de support sont jointes par quatre boulons (e), plat et en tête de diamants sur le côté droit et un boulon de même façonnage sur le côté gauche. Les deux boulons centraux ont un large ornement fleural calés nommés "rosen" (roses).



Le dessin M1717 pour les coins de tir (Schusskeile)

Ce modèle reste en usage pendant plus de 40 ans. La plupart des canons de la Guerre de Sept Ans étaient équipés avec des coins de cette conception. Cela consistait en un coin en forme de triangle avec des coupures marquant les angles possibles. Un rang d'engrenage en fer (g) était placé sur chaque côté et disposait de 60 dents pour servir de verrou et des boulons servaient à bloquer le placement. Le côté inférieur était placé sur les deux traverses centrales. Un goujon (i) sur la face inférieure des cales, fiché dans une mortaise de la traverse centrale fixait les cales à l'affût.



Le chiffre royal peint à l'huile sur l'axe droit est celui de Frédéric II (1740-1786)

Dimensions d'une roue de canon de 3E (51pf, 133,5cm) avec rayons arrangés par paires et renforts métalliques

La cambrure de la roue est de 1/16e de sa hauteur. Noter les rivets carrés renfort métallique

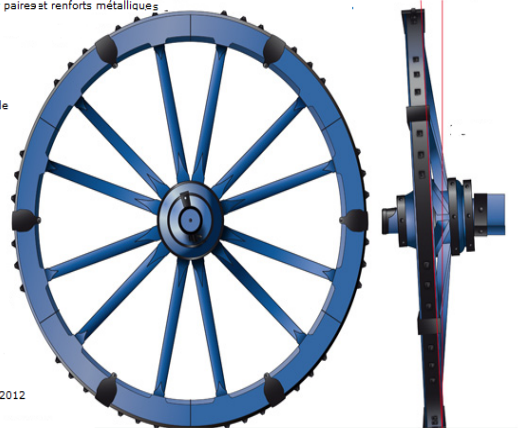
Dimension des roues

La longueur des roues étaient différentes en fonction du calibre du canon. Avec les réglementations de 1690, elles sont de 12 D pour les calibres moyens et proportionnellement augmentées ou diminuées en fonction du calibre (12D représente 54 pd de Berlin pour un 12E considéré comme le calibre moyen). La largeur des rayons est de 3 ou 4 D. La roue externe était de 1,25 de hauteur pour 1D de largeur.

Le principe restera en vigueur jusqu'en 1807

Taille des roues : 3E : 133,5 cm
 6E : 137,43 cm
 12E : 141,35 cm

D'après Christian ROGGE, Frankfurt am Main, 2012

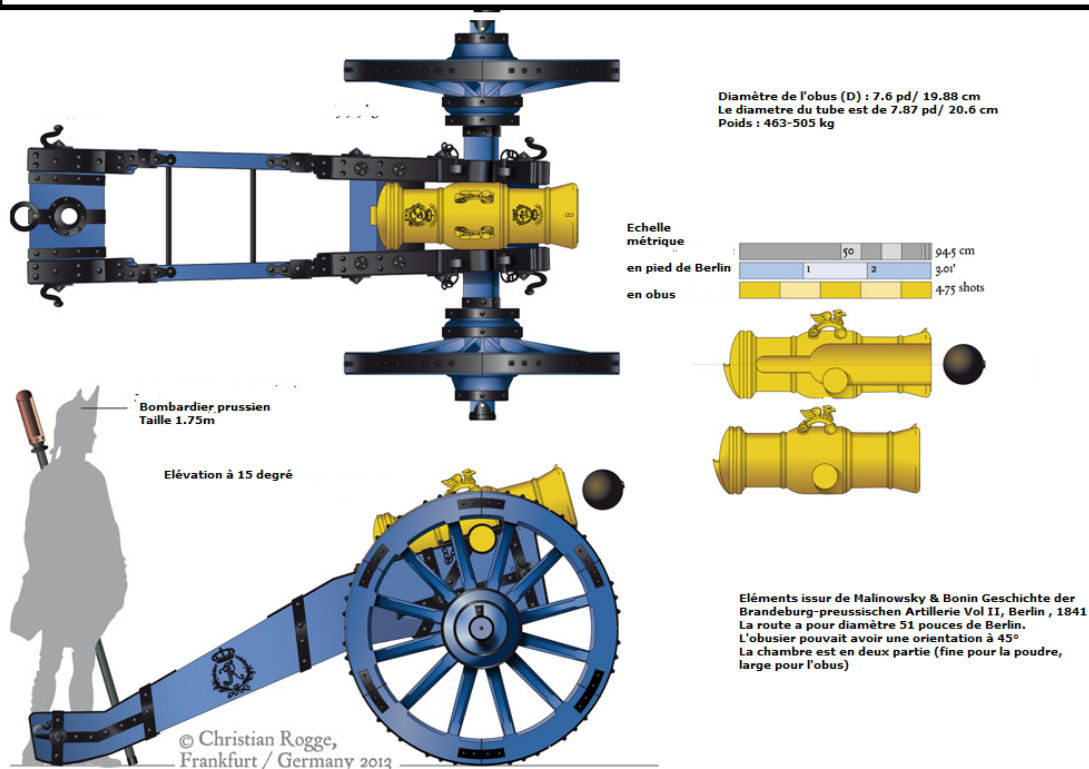


Sous ce roi apparaît pourtant la première standardisation des canons et affûts prussiens avec les modèles de 1717, grâce à des fonderies royales. L'affût restera le modèle de référence jusqu'à la Révolution, y compris le système d'élévation du canon.

Le nombre de pièces devient alors digne de ce nom, 2501, mais ce sont surtout des pièces de forteresse.

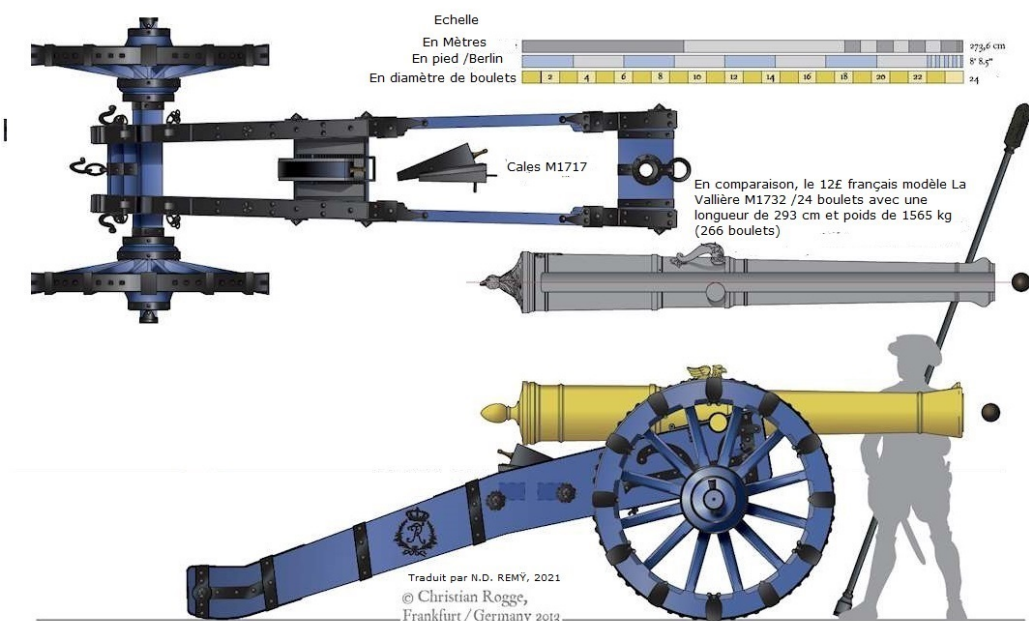
⁴ L'importance de ce roi est souvent négligée quand on regarde la Prusse de loin. En effet, il est le premier à organiser administrativement et militairement son pays. C'est à lui, que l'on doit l'image de la Prusse : « Ce n'est pas un pays qui a une armée mais une armée qui a un pays. » Le titre d'électeur ne disparaîtra qu'en 1806, même si avec le traité d'Hubertsbourg (1763) le titre de roi de Prusse est reconnu comme le principal.

Obusier prussien "léger" de 18£ -Linger M1717



Quand le Roi meurt, outre une organisation développée et structurée (5 compagnies de campagne et 4 compagnies de forteresse, l'artillerie en propre compte 805 officiers et personnes spécialisées mais seulement 144 dans l'artillerie de campagne (6 officiers supérieurs, 23 officiers subalternes 5 bombardiers, 5 lieutenants, 5 caporaux, 5 tambours, 100 artilleurs). L'ensemble dispose de 2741 canons.

Canon de 12£ prussien M1717



L'artillerie et la tactique de l'artillerie sous Frédéric II

L'époque Frédéricienne (1740-1786) est à la fois une période de conflits importants quasi-permanents en raison des très mauvaises relations entre Frédéric II et ses voisins, avec comme seul intermédiaire le règne de Pierre III de Russie. C'est donc une période clé pour l'artillerie prussienne qui va affronter des artilleries qui sont l'objet d'attentions importantes des gouvernants avec en particulier une formation technique des cadres et une analyse rigoureuse du potentiel du matériel. Cela va donner lieu à une compétition technologique qui va quasiment ruiner l'état prussien car ses forces en artillerie furent presque systématiquement en état d'infériorité technique dès lors qu'il y eût une confrontation avec les canons ennemis et cela malgré de nombreuses prises. Enfin, l'agrandissement considérable de l'état prussien va aussi obliger à multiplier les garnisons de forteresses et l'entretien de celles-ci, ce qui aura aussi des conséquences militaires à plus long terme.



Le roi Frédéric II (par A. Graff)

Cette compétition se fait d'abord en termes d'effectifs humains et matériels.

En 1740, il y a en tout et pour tout 20 canons de 3£, 8 canons de 12£ et 14 mortiers de tous types, ayant 203 artilleurs spécialisés.

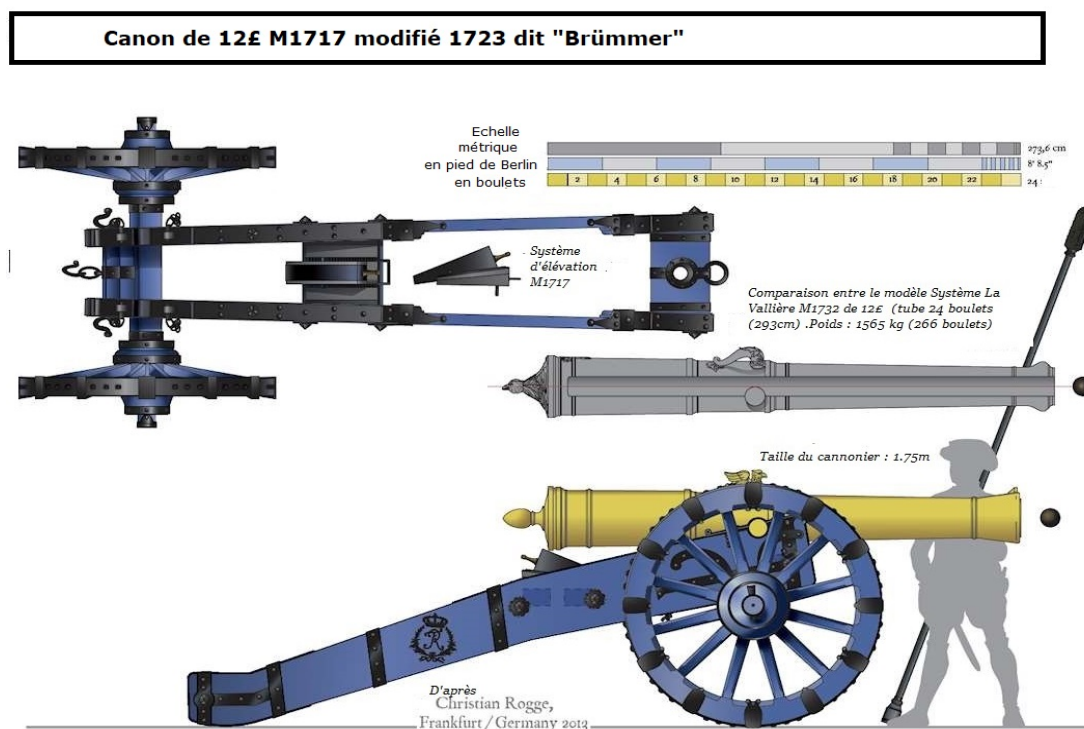
En 1745, l'armée compte 226 canons de tous types dont 60 de 3£.

En 1756 (début de la guerre de Sept Ans), il y a en tout dans l'armée de campagne 400 pièces. Elles se répartissent en 50 pièces de 12£, 62 de 3£, 62 de 6£ M1754 et le reste en de très vieux modèles de 12£ et de 6£ M1717.

À l'hiver 1759, l'armée compte 606 canons de campagne, dont 328 canons lourds (12£ « Brummer » ou autrichiens de prise).

À la fin de cette guerre de Sept Ans, l'artillerie de campagne compte 30 compagnies regroupant 732 canons dont 200 lourds de 12£ (de type autrichiens ou « Brummer ») et 102 canons de 3£ régimentaires servis par 6299 hommes (156 officiers (plus 74 pour l'artillerie de forteresse), 1110 sous-officiers, bombardiers ou artificiers, 4950 artilleurs et 93 musiciens).

L'artillerie de forteresse subit aussi une forte croissance mais comme les besoins sont ailleurs, ce sont les plus mauvaises troupes qui sont positionnées en garnison. De 5 compagnies, on passe à 14 et à une organisation provinciale (Silésie et Prusse-Poméranie). Au traité de Hubertsbourg, qui met fin à la guerre de Sept Ans entre l'Autriche et le Saint Empire et la Prusse, il y a 74 officiers, 311 sous-officiers, bombardiers ou artificiers et 1381 artilleurs pour l'artillerie de forteresse.



Cette croissance provoque un énorme besoin en chevaux, qui certes sont à la charge de civils commissionnés mais à un coût élevé si une guerre a lieu. De plus, lors des conflits, les prix, comme ceux de la poudre et de la fonte, vont exploser (au mieux multiplier par 5 les chevaux, au pire par 60 la poudre). Il faut trois chevaux pour le 3£, 5 pour le 6£ et 7 pour le 12£. En outre, les véhicules de soutien nécessitent un à deux chevaux chacun. Les illustrations de l'époque sont plutôt sur un. Quant aux munitions, des quantités considérables sont nécessaires, d'où l'importance des forteresses et des lignes de communication.

Pour gérer ces croissances, l'inspecteur-général, le général von Dieskau, est chargé de faire croître cette machine. En 1740, son administration (y compris les servants) est très faible : 1000 hommes. Très vite des nominations vont se faire à tous les niveaux pour atteindre 11000 hommes à la fin de la guerre de Sept Ans.

Organisation

L'artillerie dispose de pièces de 3, de 6, de 12 et 24 £ et d'obusiers de 7£, de 10£ et de 24£, qui, sauf le 3£, se déclinent en deux catégories (lourd et léger). Cette différence se manifeste par une longueur de tube différente et un évasement de la bouche plus grand.

Théoriquement, l'arme tire plus loin mais les progrès technologiques vont complètement réduire à néant cette différence. Cependant les pièces restent très lourdes avec des affûts très « rustiques ». La mutation commence à la fin du règne du Roi-Soldat, pour améliorer la mobilité des pièces (en légèreté) même si l'affût reste le même, mais avec des coûts de fabrication réduits. Mais si des progrès sur la distance d'impact sont réalisés, les canons deviennent plus fragiles et ont tendance à exploser. La raison principale est le fait d'une invention prussienne pour augmenter la force de poussée de la poudre à l'explosion de celle-ci : la chambre d'explosion est conique et non plus ronde. Par contre, cela augmente la puissance d'impact de l'onde de choc subie par le tube, d'autant que l'épaisseur de bronze diminue, d'où des explosions répétées des bouches à feu.

Canon de 12£ prussien à chambre conique M1738/1740 "Holtzmann"

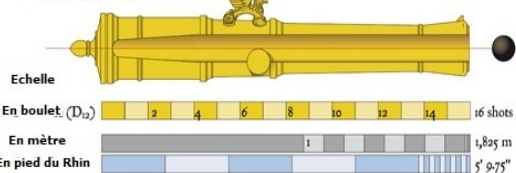
Les données sont issues de l'ouvrage de Malinowsky & Bonin "Geschichte der Brandenburg-Preussischen Artillerie", vol II, Berlin, 1841

1pd de Berlin = 31,4cm
Le diamètre du boulet de 12£ prussien (D12) est de 4.36 pd/11.4cm
Le poids du tube "Holtzmann" est de 150 à 165 boulets soit 840-925 kg.
Le modèle M1744 "Holtzmann" ou "Linger", ou 12£ léger, et de 100 à 105 boulets, soit 562-590 kg. Le "Linger" semble être plus léger.

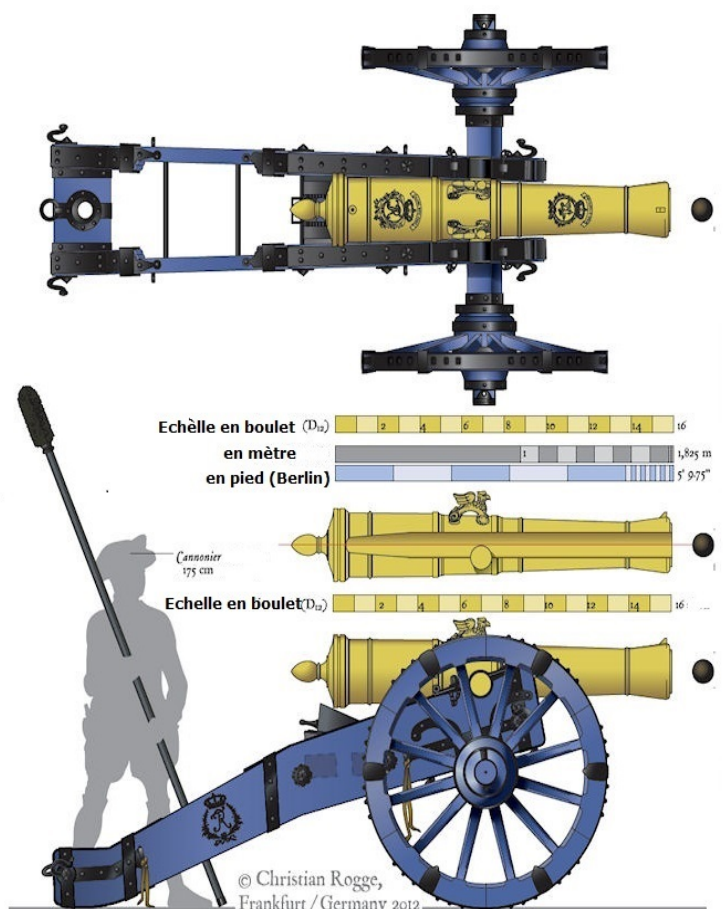
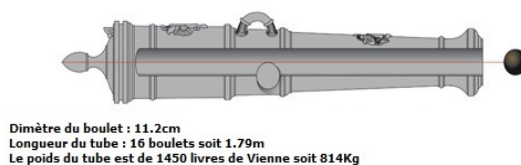
Les proportions principales du M1738/1740 "Holtzmann" que le tube dispose de deux renforts plus un à la bouche. L'axe d'équilibre est au 3/7e du tube. La longueur de la bouche est de 2.25 D12
La chambre conique était dimensionnée pour recevoir une charge de 1/3 du poids du boulet, soit 4 livres.
Les renforts de métal arrière sont de 23p8 alors que ceux de la bouche sont de 10p8. P8 = poids d'un boulet de 8£
Le modèle M1744 à un renfort arrière de 16 P12 et un renfort métallique à la bouche de de 8P12. P12 = poids d'un boulet de 12£

L'affût est de modèle M1717 et les roues ont une taille de 1.28m.
Les roues du M177 24£ lourd ont des roues entre 54 et 58 pd de diamètre

M 1744

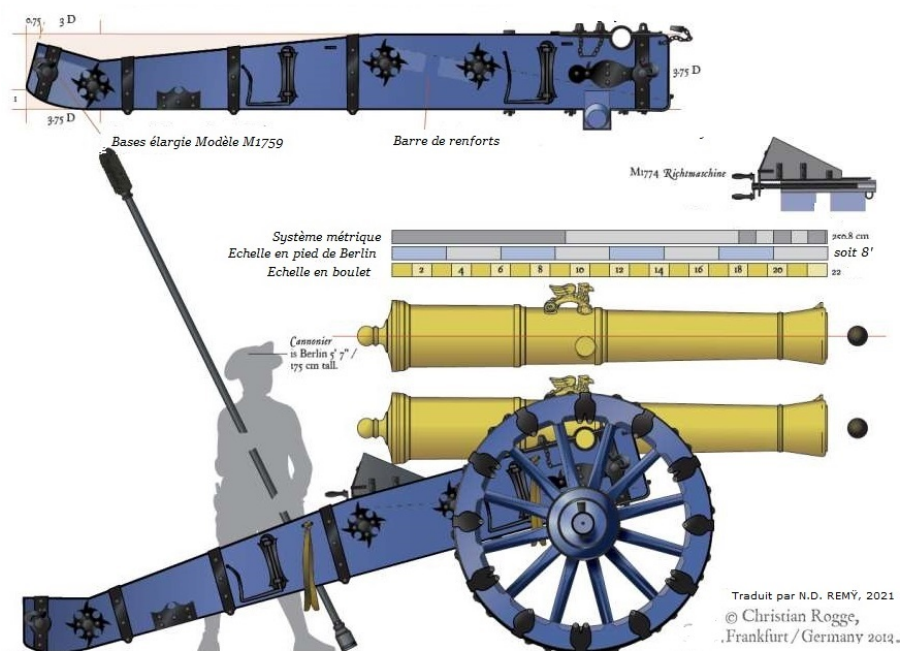


Par comparaison le 12£ autrichien M1753



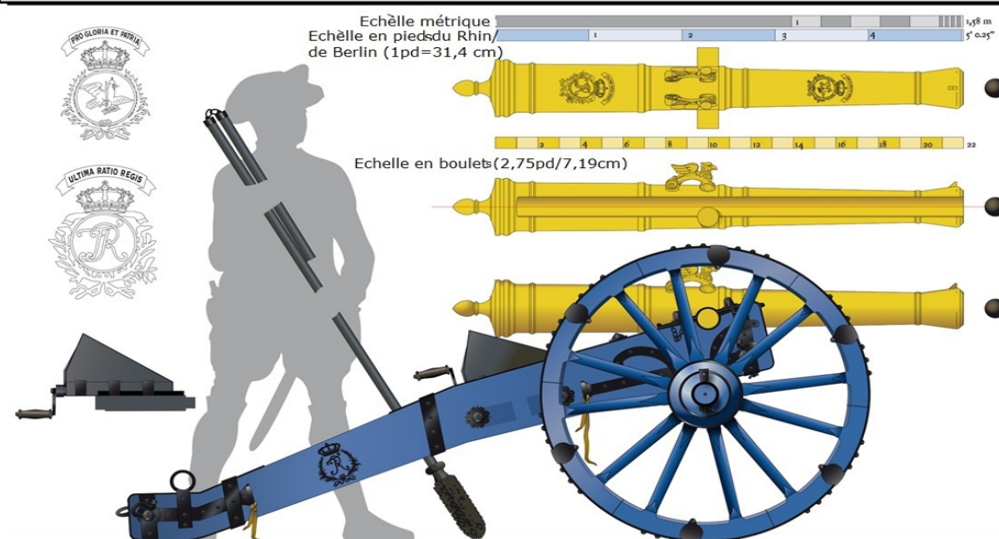
Le train est à la base civil et commissionné en temps de guerre (en 1756, l'armée aura besoin de 5034 chevaux pour l'infanterie et l'artillerie et 431 fourgons pour l'infanterie et les canons de bataillons). À partir de 1753, pour réduire cette dépendance, le système cantonal est mis en place par le général von Dieskau afin d'accélérer la mobilisation et de « militariser » ces hommes qui sont encore considérés comme des serviteurs. Mais même s'il y a un début de militarisation, le train reste mené par des civils sauf pour les canons de bataillon qui sont maintenant entièrement militarisés (deux chevaux avec un conducteur mais à pied). Après Leuthen, l'armée prussienne captura la totalité du train autrichien.

Canon de 12£ prussien d'après le canon autrichien M1761



En 1746, le General-Major von Beauvry met au point un canon de 3£ très performant car sans surcharge et tirant plus loin car il est allongé (18 boulets⁵). Il dispose d'une vis de hausse plus solide et plus facilement réglable. Il restera en vigueur jusqu'en 1814.

Canon "Regimentsstück" de 3£ prussien M1746 dit de *Beauvry*



⁵ La longueur du tube d'une bouche à feu s'exprimait et s'exprime en nombre de fois que l'obus ou le boulet peut se placer dans celui-ci

Les munitions sont transportées dans des caissons en bois peints et renforcés d'armatures en fer.

Avant-train de munitions des canons de bataillons prussiens M1752 "Linger"/1768

Description basée sur des reconstitution du M1758 "Dieskau".

Le concept de monter une caisse de munitions sur l'avant-train fut introduit en 1742 pour le canon de 3E M1740 à chambre conique.

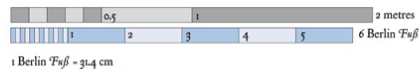
La caisse de munition transporte toutes les munitions pour une pièce, même si des fourgons peuvent suivre. Dès 1745, tous les canons de bataillon disposeront cet avant-train même si il y a adaptation à chaque avant-train.

La description donnée date de 1768 mais se base sur les modèles 1746 et 1752 pour tous les modèles de canons. La différence est l'allongement des axes à l'arrière, car les modèle "Holtzmann" et "Beauvry" étaient plus resserrés sur l'axe, réduisant l'équilibre de l'attache.

Le modèle 1746 "Holtzmann" transportait 96 munitions de 3E. Le modèle 1752 "Linger" fut le concept généralisé pour toute la période postérieure. Il transportait 105 cartouches pour le 3E, 96 pour le 6E.

Le modèle 1768 pour le 6E transportait 84 munitions, suivant Malinowsky & Bonin

La boîte de munitions sur l'axe du canon disposait de 4 munitions.



Pendant la Guerre de Sept Ans, seuls les 3 et 6E disposaient de ce type d'avant-train. Les canons lourds de positions et les obusiers avaient un avant-train sans caisson pendant toute la période. Une tentative fut faite par le général Dieskau pour les 12E légers du modèle 1754/1759 avec une disposition de 60 coups.

La peinture était recouverte en cas de pluie par une toile imperméable. Les roues étaient de même taille que celle du canon auquel l'avant-train était attaché.

Chevaux

Le nombre de chevaux dépendait du type de cablire et allait de trois, puis deux à sept, puis six chevaux. Les fourgons disposaient de deux ou quatre chevaux.



D'après

© Christian Rogge, Frankfurt / Germany 2012

Traduit par Nicolas Denis REMY ; 2021

Pour tous les canons, les munitions sont de quatre types :

-Le boulet métallique rond, qui n'éclate pas, contrairement à ce que l'on peut voir dans certains films, mais ricoche puis roule. Il est dangereux dans tous les cas.



-la boîte à mitraille. C'est une boîte de cartouches de fusils ou de cailloux qui est directement vidée dans le tube. Lorsque le feu est mis à la mèche, les éléments sont propulsés dans tout l'angle ouvert par la bouche d'où l'importance de cette dernière.

-la boîte à mitraille « Schrottbuechsen » qui dispose de plus grosses sous-munitions.

-La Klemmkartätsch, la boîte en bois avec 6 boulets de 3E versée comme un boulet dans le tube et qui va être propulsée à courte distance pour éclater avec un souffle et des petits boulets. C'est une munition à sous-munitions si l'on peut dire. C'est avec l'obus la seule munition à exploser. Cette munition est réservée aux 12 et 24E

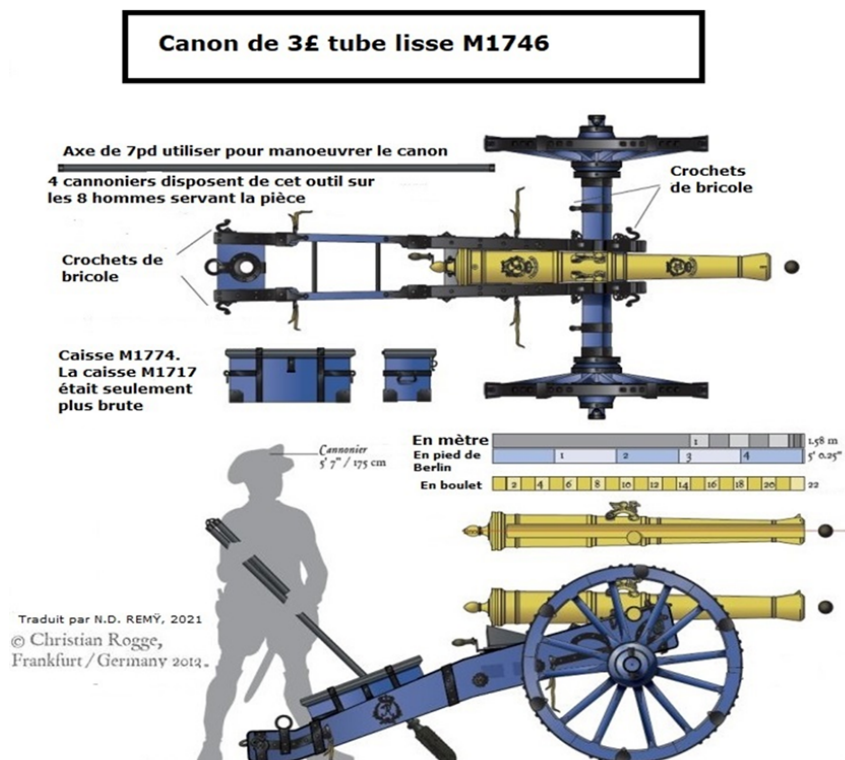


Pour les obusiers et mortiers, on utilise des obus à mèche. Cela signifie que le spécialiste (avec l'appellation de « bombardier ») règle une longueur de mèche en fonction du temps d'explosion. Ce temps est lié à la distance à laquelle on veut que l'obus explose. C'est de là que viennent les obus à schrapnell britanniques, mais qui ont déjà une longue existence plus ou moins accidentelle dans toute l'Europe et en Chine.



Pour les mortiers, on utilise des munitions incendiaires, qui sont des boulets chauffés au rouge ou des obus au soufre. Attention, le boulet « rouge », qui est un boulet chauffé au rouge, très dangereux à manipuler, est utilisé dans des cas rares car il faut que l'endroit visé soit réceptif à ce genre de munitions⁶.

Concernant les pièces, on a un changement de couleur avec le monarque : le bleu ciel pour le bois, le noir pour les éléments en fer de l'affût et le bronze pour les tubes.



Il y a deux sortes bien définies d'artilleries même si l'ensemble est commandé par le General-Lieutenant von Linger : une artillerie de campagne et une artillerie de garnison (ou de forteresse) :

- L'artillerie de garnison (Garnison Artillerie) s'organise en bataillons provinciaux (Silésie, Poméranie-Prusse, Brandebourg). Chaque forteresse dispose d'une compagnie de même force quelle que soit la taille de la place à défendre. Elle dispose des canons les plus lourds, des plus gros calibres et surtout de mortiers et d'obusiers. Son matériel est le plus ancien et ses hommes sont souvent ceux qui ont le moins de capacités de déplacement et qui sont les moins sûrs. Chaque compagnie compte un effectif d'au plus une dizaine d'officiers et de 453 hommes dont un quart est « Bombardier ».

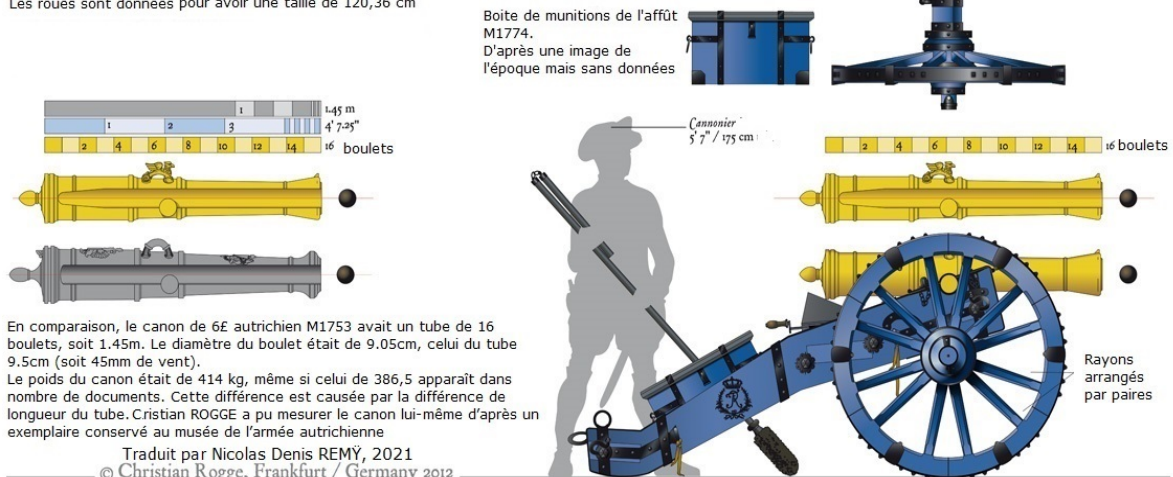
⁶ Par endroit réceptif, il faut entendre capable de brûler ou d'exploser. Par exemple tiré un boulet rouge dans un marais ne sert à rien, mais le tirer dans une boulangerie l'est à plusieurs titres : possibilité d'incendie sur des produits facilement inflammables mais surtout les poussières de farines sont très explosives.

- L'artillerie de Campagne dispose d'un bataillon mais dès la fin de la 1ere guerre de Silésie (1741), il se divise en deux unités.

1er. Bataillon	2e. Bataillon
1741 Samuel von Schmettau	1741 Ernst Friedrich von Holtzmann († 1759)
1751 Christian Nicolaus von Linger	
1755 Valentin Bodo von der Osten († 1757)	
1758-59 Obrist ⁷ puis General Major und General inspekteur Karl Wilhelm von Dieskau	
1762 Karl Friedrich von Moller	1763 : Oberst-Lieutnant von Kiltcher

Canon prussien de 6£ à chambre conique M1754 " Dieskau" .Canon de bataillon

Correspondance pied du Rhin/Berlin en mètre : 1pd ≈ 3,14 cm
 Le diamètre du canon de 6£ est de 3,46pd/9,06 cm.
 Le vent du canon est de 0,14pd/ 37mm.
 Le poids du tube est de 96 boulets, soit 270 kg.
 Le tube est préparé pour supporter l'impact de ¼ à 1/3 du poids du boulets en poudre explosive. Il est, comme celui du 12£ léger de longueur 14 boulets, de conception légère. Il est possible que le canon de bronze soit renforcé par une plaque arrière en métal ainsi que la bouche.
 L'affût du canon est du M1717 modifié avec les traverses centrales surélevées. D'après M&B, les supports latéraux avaient un angle supérieur aux autres affûts de la période.
 La pièce de visée est construite d'après le M1747 Holtmann « Richtmaschine ».
 Les roues sont données pour avoir une taille de 120,36 cm



Chaque bataillon dispose en théorie de 39 officiers, 150 sous-officiers, 20 tambours et 7 administrateurs, mais en pratique, dès leur constitution, les bataillons disposent de plus d'hommes : 569 officiers et soldats pour le 1^{er} bataillon et 350 pour le second.

Chaque bataillon se compose en 1740 de 5 compagnies de 10 bouches à feu, en général chacune de même type et même calibre, chacun. Jusqu'en 1745, une batterie disposera de canons de 24£, mais trop difficile à traîner, ils seront remplacés par des obusiers de 10£. Plus le temps passera, plus le nombre de compagnies augmentera pour atteindre 10 à la mort du souverain.

⁷ Obrist et Oberst ont le niveau de colonel. Le terme Obrist n'est plus utilisé après 1815 car il impliquait la notion de propriété, ce qui n'était pas toujours le cas d'Oberst. Il en est de même pour le grade de Kåpitain et de Hauptmann (c'est ce dernier qui est conservé même s'il impliquait la notion de commission), mais le premier était trop francophone. Il sera remplacé un temps par Kåpitain, mais ne sera conservé que pour la marine.

Le train n'est pas compris avec mais il y a des véhicules de munitions qui suivent directement chaque canon et qui par un système d'aller et retour se ravitaillent dans une forteresse amie proche. Indépendamment de cela, il y a deux canons par bataillon d'infanterie, souvent du 3£, mais parfois du 6£, voire un canon et un obusier (systématiquement lorsqu'il y a une unité de grenadiers).

Voici ce dont disposait l'armée prussienne lorsque Frédéric II déclenche à l'été 1756 la 3^e guerre de Silésie qui va devenir la guerre de Sept Ans :

Types de canons	Nombre total de canons	Modèle	Réserve de munitions et chariots
Canons de Bataillon			
3£	160	Canon à chambre lisse M1717	108 boulets, 22 cartouches – train à 3 chevaux avec 1 conducteur
	18	Canon Beauvry M1746	108 boulets, 22 cartouches – train à 3 chevaux avec 1 conducteur
6£	62	Canon Dieskau M1754	70 boulets, 22 cartouches – train à 4 chevaux avec 2 conducteurs
Canons de position			
12£	30	Canon à chambre lisse M1717	70 boulets, 30 cartouches – train à 4 chevaux avec 2 conducteurs (chaque canon a 2 chariots de munitions avec 3 chevaux avec 1 conducteur)
	30	Canon Dieskau M1754	70 boulets, 50 cartouches – train à 4 chevaux avec 2 conducteurs (chaque canon a 2 chariots de munitions avec 2 chevaux avec 1 conducteur)
24£	26	Canon Holtzmann M1740	70 boulets, 30 cartouches – train à 6 chevaux avec 3 conducteurs (chaque paire a 3 chariots de munitions avec 6 chevaux avec 3 conducteurs).
10£	20	Obusier M1744	20 grenades, 30 cartouches - 6 chevaux avec 3 serviteurs, pour chaque pièce un fourgon à 6 chevaux avec 3 serviteurs (Souvent, les munitions pour 2 obusiers pouvaient être transportées par trois fourgons de munitions de 4 chevaux)
25£	10	Mortier Dieskau M1755	55 obus, 10 bombes incendiaires - 4 chevaux avec 2 conducteurs, pour chaque paire 5 chariots à 4 chevaux chacun avec 2 conducteurs, les bombes incendiaires sont dans un chariot à 4 chevaux à part
50£	4	Holtzmann-Linger	52 obus, 20 bombes incendiaires - 6 chevaux de trait avec 3 serviteurs, chacun avec 4 fourgons d'obus à 4 chevaux avec 3 serviteurs transportant chacun 13 obus, les bombes incendiaires sont un chariot à 4 cvx à 2 serviteurs...

Il est aussi intéressant de noter que contrairement aux autres nations disposant d'une artillerie conséquente, la Prusse a rejeté à cette époque le développement des fusées ou des roquettes, notamment pour les sièges. Ces munitions sont anciennes et liées aux premiers « canons » chinois mais n'étaient pas très appréciées en Europe. Elles prirent une grande place chez les puissances maritimes d'abord au XVIIIe siècle, puis pour le siège de places chez un grand nombre d'armées au XIXe siècle.

À la mort de Frédéric II l'artillerie prussienne dispose de 5041 bouches à feu dans ses quatre régiments, dont 938 pour les trois régiments de l'artillerie de campagne.



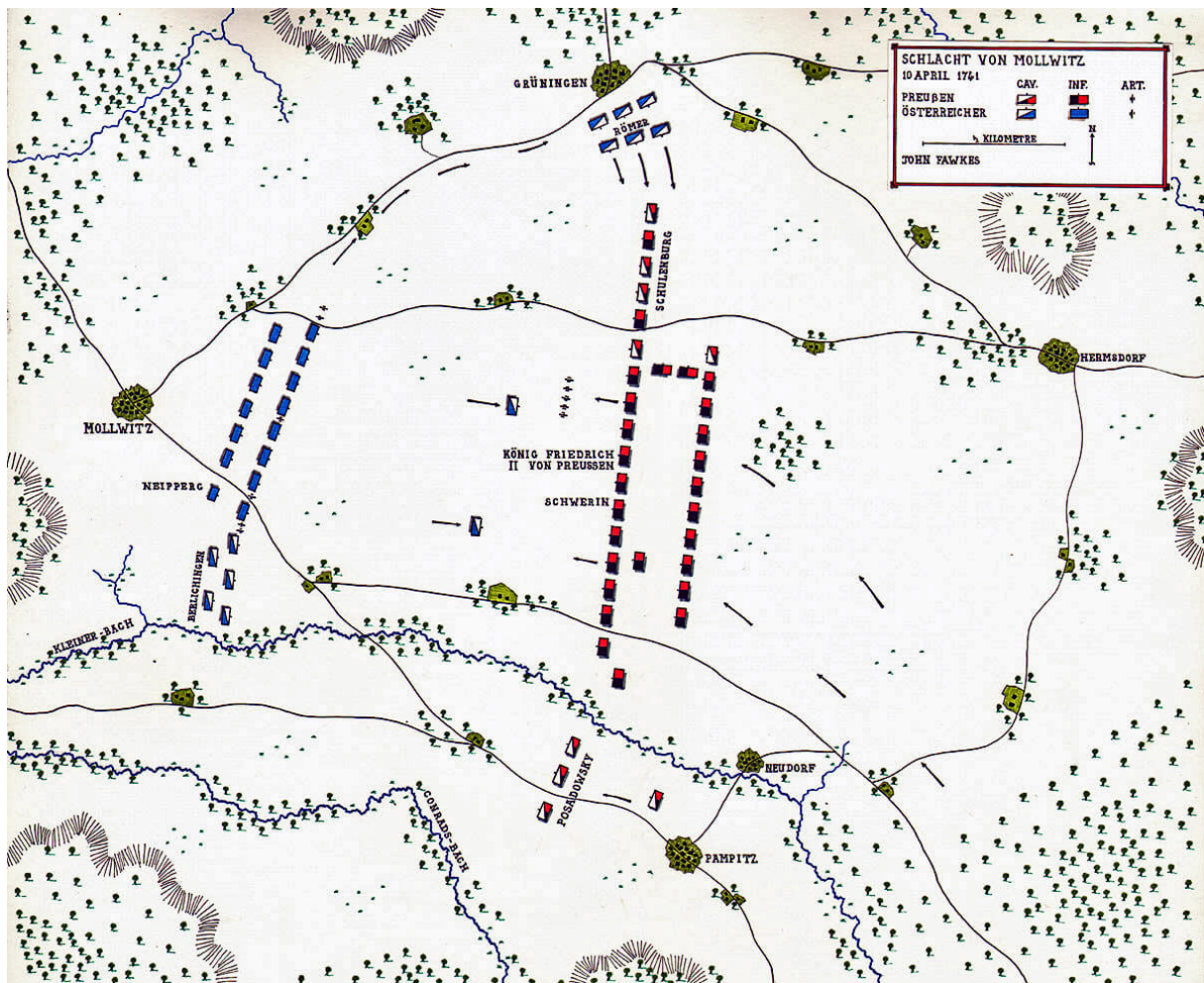
Artillerie Prussienne lors de la guerre de Sept Ans. Canon de 12£

Tactique :

Il faut ici séparer l'analyse en fonction du type d'artillerie dont on parle. L'artillerie régimentaire, l'artillerie lourde de campagne, l'artillerie à cheval et l'artillerie de garnison. Chacune a un rôle bien précis en fonction de sa capacité à se mouvoir et de sa dépendance face à une autre arme.

En effet, il y a un début d'évolution dans la vision de l'artillerie entre le début et la fin du règne de Frédéric II : on passe d'une artillerie dévouée au soutien à une artillerie qui commence à être vue comme une arme de rupture. J'insiste sur le « commence », car même si le roi de Prusse reconnaît le rôle prépondérant de l'artillerie dans la prise de places, il ne militarise que peu le train des batteries (uniquement celui à cheval) rendant les canons lents (ils sont déjà lourds) et surtout peu mobiles sur un champ de bataille.

La raison de ce changement est le fait que lors de la première bataille que mène de Frédéric II comme souverain, Mollwitz (1740), c'est l'artillerie qui sauve l'armée prussienne d'une défaite que même les généraux avaient prévue. De plus ces derniers avaient fait partir le Roi du champ de bataille. Il leur en vaudra longtemps. Il n'y avait que 32 canons de 3£ et 12 canons de 12£ ! L'artillerie prendra aussi les forteresses de la Haute-Silésie très affaiblies à cause d'un mauvais entretien, alors que l'infanterie s'en montrait incapable. Mais on reste là encore dans les bases « classiques » de l'époque. Le Roi, à cause de cette bataille, sera un moment tenté de n'avoir que des canons de 3£ dans son armée mais l'inspecteur de l'arme, le général von Dieskau lui démontrera que ce n'était pas sensé.



**Plan de la bataille de Mollwitz, le 10 avril 1740 (par John Fawkes).
Situation initiale.**

En 1754, le premier manuel d'instruction sur l'artillerie est publié. Il est réservé aux officiers. Il insiste notamment sur le tir à ricochets, jusqu'alors complètement négligé voire refusé, par les officiers pour des raisons d'efficacité. Le manuel indique aussi comment et avec combien d'hommes on doit manipuler les armes :

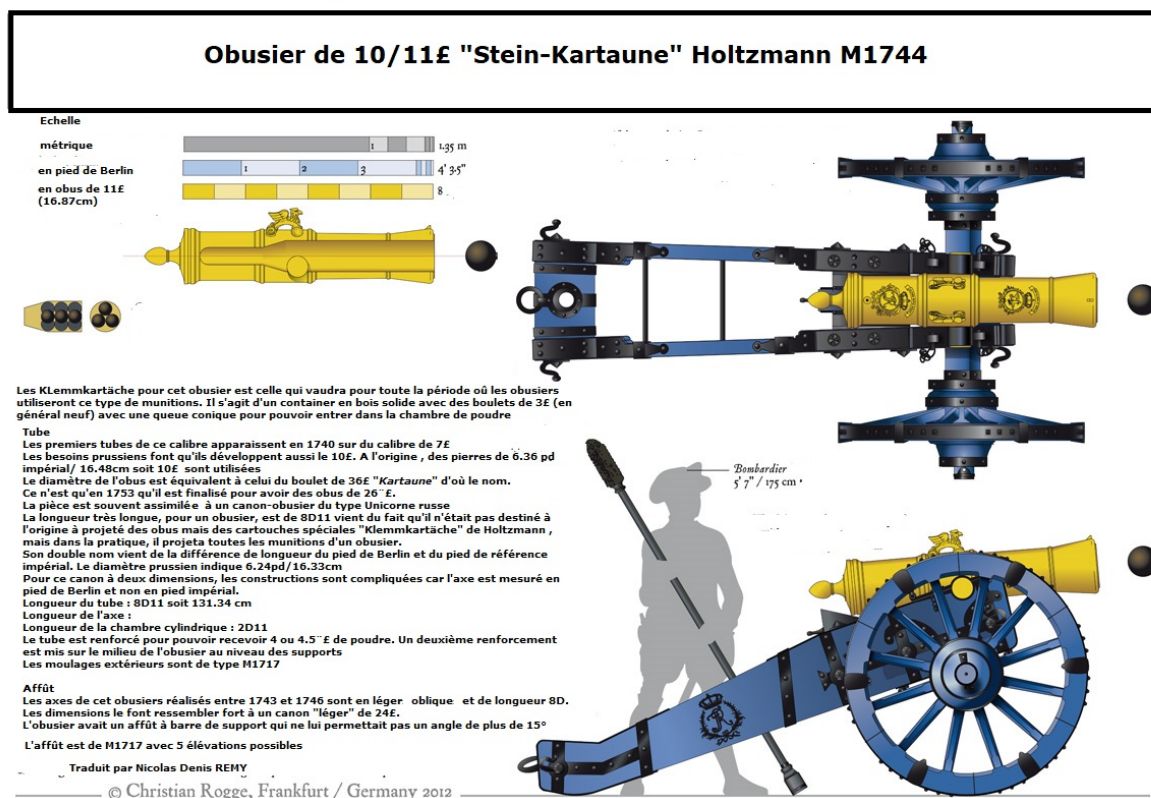
- Les deux canons de bataillons, obusiers légers ou mortiers légers sont maintenant manipulés par treize hommes, dont un sous-officier,
- Deux canons lourds eux sont gérés par dix-sept hommes, dont un sous-officier,
- Deux mortiers lourds ou obusiers lourds le sont par dix-huit hommes. Cependant au fil de la guerre les effectifs attribués auront tendance à diminuer.

Les canons lourds seront surtout destinés à l'attaque, comme le montreront en 1757 les batailles de Leuthen et de Rossbach. Ils sont concentrés et en masse, même si le terme est relatif.

À Rossbach furent engagés 25 canons lourds (certains disent seulement 18 sur les 25 dont disposaient les Prussiens).

À Leuthen, les 78 canons lourds de 12£ sont mis en action, mais une fois l'attaque de l'infanterie lancée, ils ne serviront plus. Cela souligne le fait qu'ils étaient peu ou pas mobiles en raison du train civil.

Cette tendance a surtout pour origine le fait qu'ils soient peu ou pas mobiles en raison du train civil. Ils auront pourtant un rôle décisif dans les deux batailles, mais le défaut constitué par le manque de mobilité sera terriblement illustré à Kunersdorf (1759).

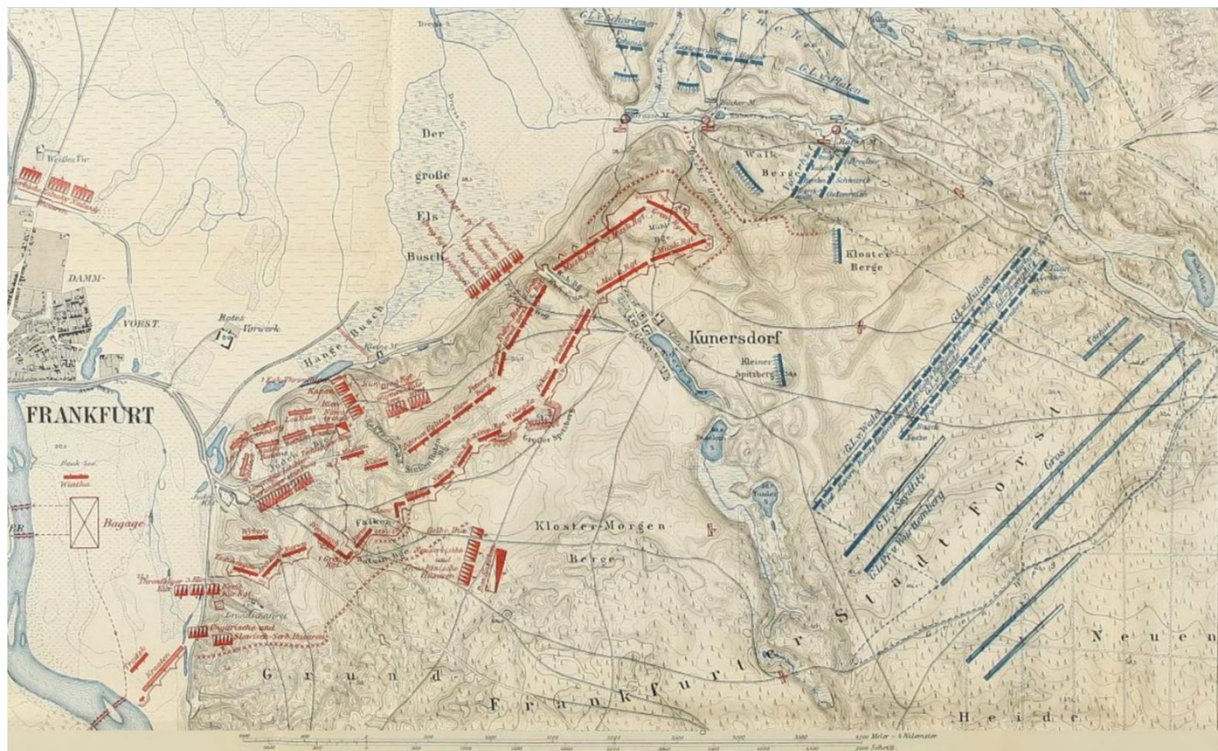


La vraie première bataille d'artillerie est justement Kunersdorf (1759). Elle oppose deux masses d'artillerie (prussienne d'un côté, austro-russe de l'autre). Elle est une catastrophe pour l'armée prussienne : 162 canons sont perdus (sur les 606 que comptait toute l'armée prussienne) dont la quasi-totalité sont des canons lourds car l'échec de l'attaque prussienne permet aux Austro-Russes d'enfoncer les lignes prussiennes.

En temps normal, en cas de défaite, les trains et chevaux sont en grande partie conservés grâce au fait qu'ils sont commissionnés. Cela va en grande partie sauver l'armée prussienne et maintenir l'idée des trains commissionnés.

À Leuthen, le fait que le train autrichien soit capturé est une exception, par contre même un vainqueur pouvait voir sa victoire réduite à néant justement à cause d'une capture de son train.

Ce fut le cas des Prussiens à Soor (1745) dont le camp et le train fut pillé par les hussards hongrois alors que la bataille battait son plein.



Bataille de Kunersdorf, le 12 août 1759

(Austro-Russes en Rouge, Prussiens en Bleu)

Les obusiers sont destinés à détruire les obstacles construits attaqués ou à tirer sur une unité située plus haut. On peut expliquer l'importance que les chefs prussiens de cette époque donnaient à ce type de bouche à feu par le fait qu'ils vont combattre surtout en Silésie, qui est une région assez vallonnée. Leur utilisation généralisée dans les unités de grenadiers a tendance à se répandre dans les unités d'artillerie proprement dites, notamment dans l'artillerie à cheval. Les chefs prussiens sont très attachés à ce type d'arme pourtant très difficile à manipuler.

La création de l'artillerie à cheval est destinée à l'origine à contrer la très mobile artillerie à cheval (le terme exact est « artillerie de cavalerie » mais tous les artilleurs sont montés) russe qui existe sous la forme moderne depuis 1709. Elle servira à donner à la cavalerie un soutien offensif ou défensif quel que soit l'endroit, d'où un équipement et des hommes sélectionnés. Elle doit disposer tant des canons que des obusiers.

Créée en avril 1759 avec 6 canons de 6£ avec trois sous-officiers et 42 canonniers, elle est deux fois anéantie (une fois à Kunersdorf, l'autre fois par la capitulation de Maxen) et recrée car sa valeur a été prouvée.

Uniformes de l'artillerie prussienne durant le règne de Frédéric II



En 1761 elle disposait de 8 canons de 6£ et 2 obusiers de 7£. Elle est donc rendue mobile par la militarisation du train et le fait que tous les artilleurs sont des cavaliers. En 1762, elle compte 21 bouches à feu, en deux batteries de 8 canons et 2 obusiers (la 1ère batterie dispose d'un obusier lourd de 10£ en surnuméraire). C'est avec l'après-guerre de Sept Ans, que l'on commence à organiser l'arme qui a acquis une très grande réputation. En 1786, cette arme dispose de 72 canons.